

LITTÉRATURE ORALE ANCIENNE  
**XIRULA-MIRULA 2**  
LES FORMULETTES BASQUES DES ADOLESCENTS ET DES ADULTES

**PIERRE DUNYPÈTRÉ**  
Correspondant de l'Académie  
de la Langue Basque

Nous venons de voir dans quelle mesure les enfants basques étaient capables d'inventer les formulettes qui correspondent à leurs eux. On s'apercevra maintenant, qu'en devenant adolescents puis adultes, leur imagination ne s'est nullement tarie. Car, indépendamment de tous les proverbes qui ont été recueillis à travers nos provinces, il existe encore une foule d'expressions inédites, plus ou moins chantées, ainsi que des cris traditionnels, qu'il serait dommage de laisser sombrer dans l'oubli.

Nous avons donc constitué une documentation à ce sujet, mais en ayant conscience qu'il s'agit là, très souvent, d'un véritable voyage dans le passé de notre peuple. La plupart des vieux témoins, auprès desquels nous avons beaucoup appris, sont déjà morts et enterrés. Il en est de même pour un grand nombre de personnes que nous fréquentions tout naturellement, en tant que parents, voisins ou amis. Qu'on le veuille ou non, tous ces Basques villageois, paysans, artisans, tous ces autres "nous mêmes", ne sont-ils pas les dépositaires privilégiés de cette "basquitude" qui se perpétue depuis tant de siècles, et qui risque aujourd'hui de se casser au contact désastreux d'une standardisation effrénée de la culture? Néanmoins, nous pensons être arrivé à un

résultat passable, non sans mal, et probablement grâce à cet acharnement que déploient certains collectionneurs passionnés.

Sur le vu de ces quelques échantillons, pourrait-on évaluer la vraie richesse de la langue basque? Une langue n'est pas seulement inscrite froidement dans les pages d'un dictionnaire. Ce n'est pas non plus un amalgame de mots ingénieusement liés par une sauce grammaticale, selon la fantaisie de quelques savants cuisiniers... En réalité, c'est un être vivant, qui s'agite, qui s'émeut, qui pleure ou qui rit. Dieu sait toutes les expressions bizarres et tous les vestiges antiques qu'elle véhicule dans son sein tout au long des siècles, comme autant de témoignages de la culture humaine dont elle est l'émanation.

Cette Seconde Partie sera présentée avec les titres suivants:

- Les contes et les devinettes
- Les échos moqueurs de la maison basque
- Les jeux barbares et souvent interdits
- Les croyances anciennes et parfois oubliées

## LES CONTES ET LES DEVINETTES

### I JEU DES CONTES BASQUES

### II JEU DES DEVINETTES BASQUES

Avec les contes et les devinettes, voici un genre littéraire très caractéristique de l'ancienne culture orale basque, sous forme de "jeux de société". Hélas,

ces jeux traditionnels ont pratiquement cessé d'exister, par le fait même qu'ils demandaient, pour s'épanouir, un certain rassemblement de villageois. Ces

réunions étaient motivées par le besoin de s'aider entre voisins, à l'époque où les travaux des champs n'étaient pas entièrement mécanisés. La maîtresse de maison devait alors prévoir un grand repas pris en commun, surtout le soir, après la rude journée de labeur. Et c'est ainsi que l'on se délassait joyeusement devant le feu: **sukaldean**... Il y avait également les longues soirées d'automne que l'on passait ensemble, assis en demi-cercle autour de la récolte de maïs ramassée en tas, et dont il fallait dépouiller les épis à la main: **arto xurixea**...

Dans de telles circonstances, il est évident que tous ceux qui possédaient un certain talent de chanteur ou de conteur, étaient mis à contribution pour la plus grande joie des petits et des grands. Il n'est donc pas étonnant que des traditions aient fini par se perpétuer, sous la forme de véritables "règles du jeu", malgré le caractère purement verbal de cette activité artistique. Une pareille atmosphère pourrait-elle encore se former parmi nos compatriotes de la montagne basque? Pourrait-on trouver de nouveaux prétextes afin de redonner aux gens l'habitude de se rassembler périodiquement entre voisins? C'est difficilement concevable, compte tenu de l'évolution actuelle des mœurs, de la mécanisation, de la "désertification", de la "touristification", bref d'un certain "progrès "matérialiste", envahissant, incontrôlé, et qui finit par tuer les vraies valeurs humaines.

Voilà pourquoi, avant d'aborder l'étude de ces jeux, il appartient à chacun de faire un petit effort d'imagination afin de ressusciter, malgré l'ambiance défunte, cette vénérable culture paysanne qui ne devrait pas mourir.

### IPUINAK EDO ALEGIAK

#### JEU DES CONTES BASQUES

S'il fallait donner une vue d'ensemble des contes folkloriques de la littérature basque, nous penserions à la classification suivante:

—*Les contes mythologiques*, réminiscences de religions pré-chrétiennes.

—*Les contes diaboliques*, qui font allusion à la sorcellerie.

—*Les contes merveilleux*, qui se présentent comme des "contes de fées".

—*Les contes burlesques* ou satiriques.

Mais dans cet ouvrage, seule la formulation traditionnelle du récit basque en général, retiendra notre attention.

## I

### FORMULES POUR ANNONCER, PRESENTER ET TERMINER LES CONTES

Dans l'ancienne société paysanne basque, les conteurs jouissaient probablement d'une certaine célébrité, comme c'est le cas actuellement pour les **bertsulariak**. Ceci pourrait déjà expliquer la naissance et la conservation des formules qui permettent notamment d'entrer en matière, de conclure ou même de se dérober aux sollicitations d'un auditoire. Car il faut d'abord imaginer une assemblée de gens, assis par exemple devant le foyer, et qui voudraient décider un conteur à se manifester...

### FORMULES PRELIMINAIRES VERSIFIEES

Ixtorio - mixterio,

Dakienak kondadio!...

*Histoire - mystère, (1)*

*Celui qui sait, raconte!...*

Variante plus longue:

Ixtorio - mixterio,

Zaharrak ederkio,

Berriak hobekio,

Dakienak kondadio!...

*Histoire, mystère, (1)*

*Les anciennes, plus belles,*

*Les nouvelles, meilleures,*

*Celui qui sait, raconte!*

SOURCE: Mes souvenirs d'enfance, de 1920 à 1930. Famille BROUSSAIN-HARGUIN-DEGLUY, Epicerie-Auberge de Lécumberry.

### FORMULES D'INTRODUCTION

Le conteur, en prenant la parole, utilise aussi quelques phrases consacrées par l'usage, et que l'on retrouve souvent dans les recueils les plus anciens. Cela correspondrait à l'expression française: "Il était une fois..." Voici d'ailleurs quelques exemples caractéristiques:

"Ardura mundu huntan gertatzen den bezala, etxeko jaun batek bazituen bi seme..."

"Orai duela aspaldi, bizpahiru etxe bezik etzen Eihalarren..."

(1) -Ce redoublement avec M existe aussi dans le langage courant. "Ixtorio-mixterio" qualifie alors un récit rocambolesque ou invraisemblable. On emploie également cette expression pour se moquer des gens qui ne savent rien raconter sans essayer de mystifier leur auditoire.

"Beste orduz, bazen gure herrian gizon zahar okitu bat..."

"Behin batez, Haizetegiko nausia joan zen merkaturat..."

*"Comme il arrive souvent en ce monde, un maître de maison avait deux fils..."*

*"Cela fait longtemps à présent, il n'y avait que deux ou trois maisons à Sain-Michel..."*

*Autrefois, il y avait dans notre village un vieil homme décrépît..."*

*"Une fois, le maître de Haizetégui (2) se rendit au marché..."*

### FORMULES DE CONCLUSION

Pour terminer son histoire merveilleuse, le conteur se servait souvent d'une phrase qui rappellerait l'expression française: "Et désormais, ils vécurent très heureux et eurent beaucoup d'enfants." Les formules classiques basques apparaissent de la même façon à la fin des récits:

"Eta ongi bizi izan balinbaziren, arabera hartarat hil ziren."

Autre genre de conclusion:

"Eta geroztik, zorionean bizi izan ziren, Jainkoak daki zonbat urtez."

*"Et s'ils vécurant bien, ils moururent de même..."*

*"Et par la suite, ils vécurent dans le bonheur pendant Dieu sait combien d'années..."*

### FORMULES DE REFUS

Lorsque le conteur est fatigué ou que son repertoire est épuisé, il se sert de quelques phrases traditionnelles, plus ou moins burlesques, pour exprimer son désir de s'arrêter. Parmi les plus célèbres nous avons noté:

"Behin batez, baziren bi bele. Batek zuen buztan handi bat. Besteak, buztan ttipi bat. Buztan ttipi zuen harek, izan balu handia, ene istorioa izanen zen luzea. Bainan ttipia baitzuen, ene istorioa ere izanen da laburra, eta hortan gelditzen da."

*"Une fois, il y avait deux corbeaux. L'un d'eux avait une grande queue. L'autre, une petite queue. Si celui qui avait une petite queue l'avait eue grande, mon histoire aurait été longue. Mais comme il l'avait peti-*

(2)Haizetegi- Littéralement: "la demeure du vent". Expression burlesque, souvent utilisée pour se moquer d'une maison en mauvais état et sans valeur.

*te, mon histoire aussi sera courte, et elle se termine là-dessus..."*

### Autre formule de refus:

"Oraí duela aspaldi. Errege batek bazituen hiru alaba. Beztitu zituen gorritz... Nahi duzia berriz?"

*"Cela fait longtemps à présent, un Roi avait trois filles. Il les avait habillées de rouge... Voulez-vous que je recommence..." (3)*

SOURCE: Mes souvenirs d'enfance, de 1920 à 1930. Famille BROUSSAIN HARGUIN-DEGUY, Epicerie-Auberge de Lécumberry

Sous une forme versifiée, le refus suivant est encore plus expéditif, et constitue en somme une réponse négative à une demande supposée de l'auditoire:

"Ixtorio-mixerio latz!..."

"Berrehun zorri eta mila partz..."

"Burian ditienak, eginen du hatz!"

*"Histoire-mystère, épouvante!..."*

*"Deux cents poux et mille lentes..."*

*"Celui qui les a sur la tête aura des démangeaisons."*

## II

### EXEMPLE DE CONTE MERVEILLEUX (DIALECTE DE GARAZI)

Nous allons montrer maintenant, à l'aide d'un exemple concret, comment se récite un conte basque, muni de sa présentation, de son introduction, et de sa conclusion.

Ixtorio - mixerio,

Dakienak kondadio!

*Histoire - mystère,*

*Celui qui sait, raconte!*

### MEDIKU GAZTIA

#### LE JEUNE MEDECIN

Ardura mundu huntan gertatzen den bezala, bazen Behorlegi'n artzain seme bat. Mutiko hua, biziki argindun izanik, igorri zuten ikastegi hadienetarat, eta hantik ateratu zen mediku. Ordian, mendi xoko hortan, zer espantiak gure artzainaren etxian!..

Hantik laster, bere lanaz bizi beharrez, sendakin gazte hua joan zen Parise'rat, ustez-eta han bilduko

(3) Beztitu zituen gorritz... "Il les avait habillées de rouge..."  
Nahi duzia berriz? - "Voulez-vous de nouveau?"  
Présentée de cette façon, la formule se termine, si l'on veut, par deux vers qui ont des rimes en RIZ.

ziela errexki ontasun eder bat. Bana hiri nausi hortan etzen batere ezagutia. Jakitate anitz ukanikan ere, zer eginen zien hango mediku famatien artian, eta jin berria izanik? Egia erteko, Jaun arrotz horientzat etzena betikotz egonen Eskualdun artzain baten seme txar bat?

Arrunt etsitia zen gaizo mutikoa, sos bat ezin irabaziz, noiz eta ere intzun baitzien Erregiaren alaba eri zela. Arrain hexur gaixo bat bere zintzurrian gelditu zen, eta nehork etzakon bota arazten ahal. Alta, Parise'ko mediku aipatienak deitu zituzten andere horren sendatzeko, bana beti debaldetan. Azkenian, zakutik edo zorrotik kinka tzar hortarik ateratu baharrez, Erregiak jin arazi zien bere jauregirat gure mediku gaztia. Hunek, ez jakinik xuxenki zer egin, egon zen zut-zuta gelaren erdian, zinezko ergel bat iduriz, eta erran zakon nexkato eriar:

Araiz badakizu, Anderia, artzain handi baten semia nizala, eta ikasi dutala sendakintza Garaziko Uniberzitate Nausian! Beraz, salatu behar dauzat ardi-kakarekin bezik etzitutala artatuko... Hea hunat! Idekazu ahoa zabal-zabala, eta oiuhu egizu enekilan: "Mee, mee! Ardi-kaka mehe!..."

Mintzaldi bitxi hori intzun orduko, Erregiaren alaba hasi zen irriz karkailan, eta azkenian, eztul-aldi izigarri baten ondotik, botatu zien arrain hexur madarikatu hua. Hortan, mediku gaztia besarkatuz, harekin joan zen Erregiaren ikusterat, erranez behar ziela ezkondu holako gizon jostakin eta jakintsun batekin. Aitak ere xoratia izanik, onhartu zien gogotik bere alabaren galdia.

Handizki egin zituzten ezteiak, bazterrak oro harrotuz sekulako azantzetan, Behorlegi'tik Parise'ra-no herri guzia harritia zelarik! Uste duzien bezala, zernahi ontasun edo zorrioren ukan zuten geroztik.

Eta ongi bizi izan balinbaziren, arabera hartarat hil ziren.

*Comme il arrive souvent en ce monde, il y avait à Béhorléguy un fils de berger. Ce garçon étant très intelligent, on l'envoya dans les plus grandes écoles, et de là il sortit médecin. Alors, dans ce coin de montagne, que de vantardise à la maison de notre berger!...*

*Peu de temps après, obligé de vivre par son travail, ce jeune docteur s'en alla à Paris, pensant que là-bas il amasserait rapidement une belle fortune. Mais dans cette capitale, il n'était pas du tout connu. Bien qu'ayant beaucoup d'instruction, qu'allait-il faire parmi des médecins renommés, étant un nouvel arrivant? Pour dire vrai, à l'égard de ces Messieurs étrangers, n'allait-il pas toujours rester le fils insignifiant d'un berger basque?*

*Le pauvre garçon était complètement désespéré, ne pouvant gagner un sou, lorsque tout à coup il apprit que la fille du Roi était malade. Une mauvaise arête de poisson était restée dans son gosier, et personne n'arrivait à la lui faire rejeter. Pourtant, les médecins les plus célèbres de Paris avaient été appelés pour guérir cette demoiselle, mais toujours vainement. A la fin, voulant à tout prix sortir de ce mauvais pas, le Roi fit venir dans son château notre jeune docteur. Celui-ci, ne sachant pas au juste ce qu'il devait faire, demeura planté au milieu de la chambre, comme un vrai niais, et déclara à la fille malade:*

*Evidemment vous savez, Mademoiselle, que je suis le fils d'un grand berger, et que j'ai appris la médecine dans la plus grande Université du ays de Cize! Par conséquent, je dois vous révéler que je ne vous soignerai qu'avec des crottes de brebis... Voyons ici! Ouvrez la bouche largement, et criez avec moi: "Mée, mée! Menu crottin de brebis!"...*

*Dès qu'elle entendit cet étrange discours, la fille du Roi se mit à rire aux éclats, et finalement, après une terrible quinte de toux, elle rejeta cette maudite arête de poisson. Là-dessus, ayant embrassé le jeune médecin, elle partit avec lui trouver le Roi, déclarant qu'elle désirait se marier avec un homme aussi amusant et aussi savant. Le père étant charmé lui aussi, accueillit volontiers la proposition de sa fille.*

*Ils firent des noces grandioses, qui agitèrent tous les environs dans un vacarme formidable, tandis que, depuis Béhorléguy jusqu'à Paris, tout le pays demeurait frappé d'admiration: Comme vous vous en doutez, ils eurent par la suite toutes sortes de richesses et de bonheurs.*

*Et s'ils vécurent bien, ils moururent de même.*

SOURCE: Mes souvenirs d'enfance, de 1920 à 1930. Famille BROUSSAIN-HARGUIN DEGUY, Epicerie Auberge de Lécumberry.

## ASMAKETAK EDO PAPAITAK

### JEU DES DEVINETTES BASQUES

Comme ce fut le cas pour les contes, nous allons assister, ici encore, à un véritable rituel qui concerne d'abord la façon de poser les devinettes, ensuite d'y répondre, enfin d'abandonner le jeu lorsqu'on en est lassé.

#### I

### FORMULES POUR ANNONCER, PRESENTER, LES DEVINETTES, ET Y REpondre

Les formules préliminaires, ou d'entrée en matière, ressemblent à l'amorce d'un petit dialogue entre le poseur de devinettes et la personne qui le

défierait. Voici un exemple concret qui permet de suivre le déroulement du jeu.

### FORMULE PRELIMINAIRE

Ikusi - mikusi!..

Zer ikusi?

*Voir, découvrir!.. (4)*

*Découvrir quoi?*

### DEMANDE PROPREMENT DITE

Ehun zango, eta xutik ezin egonez.

Zer da?

*(Ayant) cent pieds, et ne pouvant se tenir debout.*

*Qu'est-ce que c'est?*

### REPONSE DE CELUI QUI A TROUVE

Erratza, edo izuzkia.

*Le balai*

### REPONSE DE CELUI QUI DONNE SA LANGUE AU CHAT

Etsil ou bien: Uko!

*Renonce! Ou bien: Refusé!*

SOURCE: Mes souvenirs d'enfance, de 1920 à 1930. Famille BROUSSAIN-HARGUIN-DEGUY. Epicerie-Auberge de Lécumberry.

Dans certains villages, et notamment dans la province de Soule, la formule préliminaire n'est plus la même. Elle prend l'apparence d'un monologue très court, qui joue d'ailleurs le même rôle que précédemment.

### FORMULE PRELIMINAIRE

Nik papaita, zuk papaita.

Nik badakit gaizatto bat,

Zuk bestetto bat.

*Moi devinette, vous devinette,*

*Moi je sais une petite chose,*

*Vous, une autre petite.*

Et le jeu se poursuit alors, comme nous venons de le décrire, et selon les mêmes formalités.

(4) - Redoublément avec M, afin d'insister, semble-t-il, sur l'idée de recherche et d'investigation.

## II

### FORMULES POUR ABANDONNER LE JEU

Au bout d'un certain temps, lorsque le poseur de devinettes se lasse, voici, en reprenant l'exemple précédent, comment il peut manifester le désir de s'arrêter.

### FORMULE PRELIMINAIRE

Ikusi - mikusi!..

Zer ikusi?

*Voir, découvrir!..*

*Découvrir quoi?*

### REPONSE DE CELUI QUI NE VEUT PLUS JOUER

Mendi batek bi bide,

Bide batek bi mando,

Mando batek bi zakur,

Zakur batek bi erbi,

Erbi batek bi sasu,

Sasu batek bi xori,

Xori batek gauza guti,

Eta nik, laster ahatzil!..

*Une montagne (avec) deux chemins,*

*Un chemin (avec) deux mulets,*

*Un mulet (avec) deux chiens,*

*Un chien (avec) deux lièvres,*

*Un lièvre (avec) deux buissons,*

*Un buisson (avec) deux oiseaux,*

*Un oiseau (c'est) peu de chose,*

*Et moi, (j'ai) vite oublié!..*

SOURCE: Mes souvenirs d'enfance, de 1920 à 1930. Famille BROUSSAIN-HARGUIN-DEGUY. Epicerie-Auberge de Lécumberry.

Si c'est la personne chargée de deviner qui donne des signes de fatigue, voici, en se référant toujours au même exemple, comment elle peut répondre.

### FORMULE PRELIMINAIRE

Ikusi - mikusi!..

Zer ikusi?

*Voir, découvrir!..*

*Découvrir quoi?*

**DEMANDE PROPREMENT DITE**

Ehun zango, eta xutik ezin egonez.

Zer da?

*(Ayant) cent pieds et ne pouvant se tenir debout.*

*Qu'est-ce que c'est?*

**REPONSE DE CELUI QUI NE VEUT PLUS JOUER**

Baratzian zerba,

Haren ondoan perexila,

Ago ixil-ixila,

Debrien xirtxila!..

*Dans le jardin, la blette,*

*A côté d'elle, le persil,*

*Garde le silence,*

*Petit coquin des diables!..*

**III****MODELES CELEBRES DE DEVINETTES BASQUES**

Nous avons rassemblé sous ce titre quelques exemples de devinettes traditionnelles, choisies parmi les plus caractéristiques du genre. Mais il est évident que chacun peut en imaginer d'autres au gré de sa fantaisie.

Iturriratekoan irriz, eta etxeratekoan nigarrez.

Zer da?

Pegarra, edo ferreta.

*Riant (en allant) vers la fontaine, et pleurant (en allant) vers la maison.*

*Qu'est-ce que c'est?*

*La cruche, ou la "ferreta". (Seau de bois ou de zinc) (Cerclé de cuivre.)*

Mendiratekoan etxerat so, eta etxeratekoan mendirat so.

Zer da?

Ahuntzen adarrak.

*Regardant la maison (en allant) vers la montagne, et regardant la montagne (en allant) vers la maison.*

*Qu'est-ce que c'est?*

*Les cornes des chèvres.*

Etxean ixilik, eta oihanean kankaz.

Zer da?

Aizkora.

*Silencieuse à la maison, et (donnant) des coups bruyants dans la forêt.*

*Qu'est-ce que c'est?*

*La hache.*

Sasian sortu, sasian hazi, etxerat etorri,

eta han nausiaren laguna bilakatu.

Zer da?

Makila.

*Né dans le buisson, élevé dans le buisson, venu à la maison,*

*et là devenu le compagnon du maître.*

*Qu'est-ce que c'est?*

*Le Bâton.*

Tripa lodi, eta ahoa zabal-zabala.

Zer da?

Eltzea, edo dupina.

*Le ventre gros, et la bouche grande ouverte.*

*Qu'est-ce que c'est?*

*La marmite, ou le pot.*

Untzi batian bi edari, elgarrekin nahasi gabe gelditzen.

Zer da?

Arroltzia

*Dans un récipient, deux boissons qui restent sans se mélanger.*

*Qu'est-ce que c'est?*

*L'oeuf.*

Soinekoak oro gerrenez eginak.

Zer da?

Sagarraioa.

*Ses vêtements entièrement faits avec des broches.*

*Qu'est-ce que c'est?*

*Le hérisson.*

Zubi baten azpian lau iturri.

Zer da?

Behi esneduna.

*Sous un pont, quatre fontaines.*

*Qu'est-ce que c'est?*

*La vache laitière*

Il existe ainsi une quantité considérable de devinettes, connues chez les Basques de temps immémorial. Cependant, parmi les plus anciennes, quelques unes représentent de véritables chefs-d'oeuvre littéraires. Nous en citerons trois, pour terminer ce chapitre en beauté...

Xingola-mingola,

Itzuli-mitzuli,

Eta beti goiti ari...

Zer da?

Kea.

*Ruban-ruban, (5)*

*Tourne-retourne, (6)*

*Et va toujours en haut...*

*Qu'est-ce que c'est?*

*La fumée.*

Hiru andere errekan ziren,

Hea zer egin beharko zuten...

Hunek: Goazen!

Horrek: Gauden!

Bestiak! Josta giten!

Asma dezagun orai nor diren?..

Ura, harria, amu-arraina.

*Trois demoiselles étaient dans la rivière,*

*Voyons ce qu'elles comptaient faire...*

*Celle-ci: Allons!*

*Celle-là: Restons!*

*L'autre: Amusons-nous!*

*Devinons maintenant qui elles sont?*

*L'eau, le caillou, la truite.*

Norat hoa, bihurria?

Zer diok, urkatia?

Hire gainerat jeusten bainiz,

hautsiko daiat buria!

Zer dira?

Sugia, eta ezkurra.

*Où vas-tu, tortueux?*

*Que dis-tu, pendu?*

*Si je descends sur toi,*

*Je vais te casser la tête!*

*Qui sont-ils?*

*Le serpent et le gland.*

SOURCE: Mes souvenirs d'enfance, de 1920 à 1930. Famille BROUSSAIN-HAGUIN-DEGUY. Epicerie-Auberge de Lécumbery

(5) -Redoublement avec M. évoquant le mouvement d'un ruban qui se déroule et se déroule.

(6) -Même genre de redoublement, qui exprimerait ici les méandres d'une progression désordonnée.

## LES ECHOS MOQUEURS DE LA MAISON BASQUE

I LES MALHEURS DONT IL VAUT MIEUX RIRE

II LA BONNE HUMEUR DANS LE TRAVAIL INGRAT

III LES DEFAUTS DES AUTRES...

Le titre de ce chapitre laisse déjà entrevoir qu'on ne va pas se noyer dans la mélancolie. Rire de ses malheurs avant d'être obligé d'en pleurer, n'est-ce pas ainsi que certains d'entre nous réagissent efficacement afin de gagner l'éternel combat de tous les jours? Certes, la méthode n'a rien d'original. L'humanité souffrante est partout semblable à elle-même, et d'ailleurs "rien n'est nouveau sous le soleil"!

Mais nous allons voir qu'il existe peut-être une manière basque de tourner en dérision les événements désagréables. Au lieu d'être accablé, et de subir douloureusement l'adversité, on va plutôt chercher à composer avec elle. Dans la mesure du possible, on essaiera de s'en accommoder, ne serait-ce que pour se donner le temps de lancer un bon mot. Dès lors, koblak, bertsuak, et rimailleries, ne perdent jamais leurs droits. Est-ce par tradition? Par fierté? Par bravade? Le saura-t-on jamais?

Vers la fin du siècle dernier, Victor Hugo, après avoir longuement parcouru le Pays-Basque, nous a laissé à propos de nos ancêtres, quelques remarques qui pourraient éventuellement nous éclairer sur ces questions, et dont voici un bref aperçu:

..."Le sublime bariolage de leurs montagnes, quadrillées de neiges et de prairies, leur révèle le prestige âpre de l'ornement quand même. Ils sont indigents et magnifiques!... Ils galonnent leur veste de cuir. Ils ne recousent pas le haillon, mais ils le brodent!..

..."une sérénité joviale et fière éclate dans leurs arts naïfs, dans leurs industries, dans leurs coutumes, dans la toilette des filles, dans les chansons..."

Victor Hugo, "L'homme qui rit"

Livre Premier.

### I

#### LES MALHEURS DONT IL VAUT MIEUX RIRE

##### LES CALAMITES DOMESTIQUES

Chez beaucoup de peuples, on se plaît à énumérer humoristiquement un certain nombre de calamités qui symbolisent les malheurs dont il faut tout particulièrement se méfier. Voici, paraît-il, ce que les Basques redoutent le plus en ce monde:

Gure gaitz handienak:

Xerri joaredunak,

Emazte bizardunak,

Ta ohean itaxurak!..

*Nos malheurs les plus grands:*

*Les porcs munis d'une sonnaille,*

*Les femmes barbues,*

*Et, au lit, les gouttières!*

SOURCE: Famille Clément HARITSCHELHAR 1958, à Saint-Jean-Pied-de-Port

Dans l'esprit de nos paysans, un porc muni d'une clochette représente le bétail dévastateur des récoltes, lorsqu'il divague à travers champ. Seul, le bruit d'une sonnaille peut alors le trahir dans ses escapades. Quant à l'épouse barbue, elle symbolise la laideur repoussante qui éloigne l'homme de la vie familiale. La laideur? Mais peut-être, autrefois, la sorcellerie. Enfin, la gouttière au dessus du lit est évidemment ce qui caractérise le mieux une maison inconfortable, pour ne pas dire inhabitable.

Cependant, il s'agit là surtout du cultivateur. Le berger, de son côté, est souvent aux prises avec des soucis qui lui sont particuliers. Mais pour mieux en rire, il les a versifiés, lui aussi:

Axuriak ttipitzen,

Ardiak ilortzen,

Gasnak ez saltzen!..

*Les agneaux en baisse,*

*Les brebis avortant,*

*Les fromages ne se vendant pas!..*

Kariotu bazkak,

Merkatu iliak,

Adio, artzainak!..

*Les pacages plus cher,*

*Les laines meilleur marché,*

*Adieu les bergers!..*

SOURCE: Mes souvenirs d'enfance, de 1920 à 1930 Famille BROUSSAIN-HARGIN-DEGUY, Epicerie-Auberge de Lecumberry



## LA POLLUTION

Alors qu'aujourd'hui on dénonce partout les atteintes dont l'humanité se rend coupable envers la nature, l'environnement, le cadre de vie, etc. nos anciens avaient déjà pressenti ce qui allait arriver, si l'on en juge par cette formule burlesque, qui condamne certaines exagérations, avec l'allègre truculence que voici:

Ogi metarekin: garratoin!  
 Zakur-aldiaren: kukuso!  
 Jende-ketarekin: kaka!  
*Avec le tas de blé: les rats!*  
*Avec la meute de chiens: les puces!*  
*Avec la surpopulation: le caca!*

Surproduction, entassement, prolifération excessive? Voilà certainement des problèmes qui intéressent notre avenir. Mais c'est aussi par un mystérieux dialogue avec les astres, que nos ancêtres semblent avoir été mis en garde contre la corruption, dans tous les sens de ce mot, ainsi que pourrait en attester ce curieux fragment de poésie:

Ilargi ta izarrak,  
 Begitarte xuri,  
 Izanikan hain gorak,  
 Munduan zer berri?  
*Lune et étoiles,*  
*Au visage blanc,*  
*Qui êtes si hautes,*  
*Dans le monde, quoi de nouveau?*

Zeru gainetik gira,  
 Egun irriz ari,  
 Agertzen baita lurra,  
 Dena zikinkeril!...  
*Depuis le haut du ciel, nous sommes*  
*Aujourd'hui en train de rire,*  
*Parce que la terre apparaît*  
*Entièrement sale!*

## LES INTEMPERIES

L'humeur changeante des phénomènes météorologiques est toujours redoutée chez les marins comme chez les montagnards. En hiver, c'est avec un soupir de soulagement que chacun se retrouve au coin du feu en proclamant:

Elur-melur  
 Ez nuk hire beldur,  
 Ukanik etxean arto ta egur!..  
*Neige-neige (7)*  
*Je n'ai pas peur de toi,*  
*Ayant à la maison du maïs et du bois!..*

Mais, devant les caprices de la nature, se lamenter ne sert à rien. Il vaut mieux plaisanter et prendre son mal en patience:

Euri, berriz euri!  
 Iruzkia ez ageri,  
 Igelak ta bareak,  
 Oraiko erregeak!..  
*Pluie, encore pluie!*  
*Le soleil ne paraît pas,*  
*Les grenouilles et des limaces,*  
*(sont) reines en ce moment!...*

SOURCE: Mes souvenirs d'enfance, de 1920 à 1926. Famille DUNY- PÉTRÉ-CARRI-CABURU, rue d'Espagne, à Saint-Jean-Pied-de-Port.

D'ailleurs, le travail de la terre enrichit nos paysans d'une bonne dose de sagesse, non exempte de fatalisme:

Xas bezala aurten,  
 Hegoa joaiten,  
 Hormaren urtzerat  
 Nahi dien lekurat!  
 Comme l'ân dernier, cette année,  
 Le vent du sud s'en va  
 Faire fondre la gelée  
 A l'endroit qu'il voudra!

SOURCE: Mes souvenirs d'enfance, de 1920 à 1926. Famille DUNY- PÉTRÉ-CARRI-CABURU, rue d'Espagne à Saint-Jean-Pied-de-Port.

## LES DECEPTIONS ET LEURS REMEDES

Lorsqu'on est aux prises avec les difficultés de l'existence, et que "rien ne va plus"...au lieu de se désespérer, pourquoi ne pas essayer d'être gai? Face aux échecs, une plaisanterie n'est-elle pas souvent la meilleure réplique? C'est ainsi que le Basque réagit victorieusement contre son amertume, en riant malgré tout après un combat inutile:

Itzul edo mitzul,  
 Eta beti berdin tipul!..

(7) Redoublement avec M, qui tend à marquer un sentiment d'accumulation et d'accablément.

*Tour ou bien détour, (8)*  
*Et comme toujours, (on est) oignon!..(9)*

Bien sûr, il lui arrive aussi de faire de beaux rêves. Mais, quand ses projets s'avèrent vraiment irréalisables, il ne les compare pas, pompeusement, à de fabuleux "châteaux en Espagne". Au contraire, il va chercher dans le domaine culinaire une idée comique bien plus à sa portée:

Sekulan ez diren agertuko ontasunak:  
 Ametsetako lukinkak!..  
*Les bien qui n'apparaîtront jamais:*  
*Les saucisses des rêves!...*

SOURCE: Famille IDIÉDER-DUHALDE, 1954, a Ihoïdy.

### LE MALHEUR DE VIEILLIR

Dans le feu de l'action quotidienne, on ne pense pas trop à son âge. Il en est très bien ainsi. Mais un jour, la vieillesse frappe obstinément à notre porte... On se trouve alors en face d'elle avec une sorte de scepticisme désabusé:

Zer berri herrian?  
 Batzu alfer egonez, bestea lanian!  
 Herrian zer berri?  
 Zaharren nigarretaz, gasteriak irri!  
*Quelles nouvelles au village?*  
*Certains restant oisifs, les autres (sont)*  
*au travail!*  
*Au village quelles nouvelles?*  
*Des pleurs de la vieillesse, la jeunesse*  
*se rit!*

Mais notre vieux Basque saura retrouver bien vite un sourire goguenard pour supporter les irréparables outrages du temps:

Urte guziak zahartu,  
 Guri guziak gogortu,  
 Gogor guziak guritu!  
*Toutes les années (m'ont) vieilli,*  
*Toutes les souplesses (se sont) raidies,*  
*Toutes les raideurs (se sont) assouplies!*

Croyant ou non croyant, il attend alors la mort avec résignation et sérénité:

Nola hiz, zahar okitia?  
 Bizirik ere doi-doia,  
 Goiz guziez uzten ohia!..

(8) -Comme dans l'expression "itzuli-mitzuli", le redoublement avec M traduit une multiplicité de démarches infructueuses.

(9) -De nombreux idiotismes basques font allusion à l'oignon, lorsqu'il s'agit de qualifier une chose sans valeur. Cette phrase signifie donc: "On est toujours berné."

*Comment vas-tu, vieux décrépité?*  
*Même vivant à peine,*  
*Tous les matins je quitte le lit!..*

SOURCE: Famille BIDEGAIN, 1957, rue d'Espagne, à Saint-Jean-Pied-de-Port.

## II

### LA BONNE HUMEUR DANS LE TRAVAIL INGRAT

#### LA FRUGALITE

A notre époque de consommation effrénée, le terme même de "frugalité" doit être incompréhensible pour certains habitants des pays "développés". Cependant, nos anciens s'accommodaient plus ou moins bien d'une nourriture légère, ainsi que nous le montrent ces amusantes expressions proverbiales émanant de gens qui mangeaient peu en travaillant beaucoup.

Voici d'abord le rôle primordial de l'oignon dans le repas du pauvre travailleur:

Tipula jan,  
 Tipula lan,  
 Tin-tan!..  
*Mangeant oignon,*  
*Travail oignon, (10)*  
*Tin-Tan!..(11)*

Le poireau, par la même occasion, n'est certes pas oublié:

Porria jan eta,  
 Porru lana dal..  
*Après (avoir) mangé du poireau,*  
*(C'est) du travail de poireau!...*

La sardine salée figurait aussi en bonne place dans le menu des gens humbles:

Xardin erdia jan,  
 Xardin erdia lan!  
*Mangeant moitié de sardine,*  
*Travail moitié de sardine!*  
 Xardin oso jan,  
 Xardin oso lan!  
*Mangeant sardine entière,*  
*Travail sardine entière!*

(10) -Nous avons déjà vu, précédemment, que le mot oignon représente pour les Basques une chose de valeur négligeable.

(11) -Cette exclamation pourrait correspondre au Français populaire: "tin-tin", qui exprime la déception de celui qui n'a rien obtenu.

Bref, l'ardeur au travail dépendait, bien entendu, de la quantité de nourriture absorbée. Car nous avons à ce sujet une formule encore plus explicite:

Ez jan,  
Ez lan!..  
*Pas manger,*  
*Pas travailler!..*

**SOURCE:** Famille de ma grand'mère CARRICABURU-CHIRAMBERRO, à Ancilla. Fin du siècle dernier.

Quant à la viande, elle devait être considérée comme une denrée de luxe, puisque dans ces deux vers il n'est question que de curer un os:

Haragi hoberena,  
Hexur ondoan dena!  
*La viande la meilleure,*  
*¡Celle qui est près de l'os!*

Mais en réalité, c'est surtout du lard ou du jambon qu'il s'agissait le plus souvent. De là, cette remarque aussi brève qu'élogieuse, recueillie dans nos montagnes:

Xingarra,  
Haragi azkarra!  
*Le jambon,*  
*Une viande forte! (12)*

Voici encore une formulette qui, malgré son aspect humoristique, laisse entrevoir à quel point nos anciens vivaient chichement. On pourrait même intituler ce petit texte: "La prière du pauvre":

Jauna, begirazazu xingar-azpi hau ttipitzetik,  
Nik aldiz begiratuko baitut handitzetik.  
*Seigneur, préservez ce jambon de la diminution,*

*Parce que moi, par contre, je le préserverai de la croissance.*

Et que dire de cette malédiction, lancée par un mulétier navarrais dans l'auberge espagnole "PO-SADA ESPAÑOLA", qui se trouvait autrefois en face de ma maison natale, rue d'Espagne à Saint-Jean-Pied-de-Port? Notre irascible compatriote du sud estimait qu'on lui avait servi une tranche de jambon trop mince. Alors, devant l'aubergiste médusé, il piqua la tranche avec la pointe de sa navaja et l'éleva jusqu'à ses yeux en rugissant:

(12) -La renommée des jambons pyrénéens remonte très loin dans l'antiquité. Les historiens latins y faisaient déjà allusion. Pour ce qui concerne plus spécialement le Pays Basque, on sait qu'au Moyen-Âge il existait de grands troupeaux de porcs qui parcouraient les territoires communautaires des montagnes, tout comme les brebis et les vaches, afin d'y trouver leur nourriture. Ces cochons vivaient donc fréquemment à la manière des sangliers qui parcouraient les territoires communautaires des montagnes, tout comme les brebis et les vaches, afin d'y trouver leur nourriture.

Madarikatia izan dadila, xingar-xafla hunen gihiletik

ikusten ahal dutan gizona!..

*Maudit soit l'homme qu'il m'est possible de voir*  
*à travers cette tranche de jambon!..*

**SOURCE:** Mes souvenirs d'enfance, de 1920 à 1926. Famille DUNY-PETRE-CARRICABURU, rue d'Espagne, à Saint-Jean-Pied-de-Port.

## L'ACHARNEMENT AU TRAVAIL

En raison même de la lutte pour la vie, l'acharnement au travail se traduit souvent par je ne sais quel déploiement farouche d'énergie triomphante. Mais ces deux quatrains, malgré leur aspect sententieux, ne traduisent-ils pas aussi le sourire satisfait de tous ceux qui se passionnent pour une activité créatrice?

Zakutik edo zorrotik,  
Burutik edo besotik,  
Hantik edo hementik,  
Zer gerta ere, nunbaitik!..  
*Du sac de toile ou du sac de cuir, (13)*  
*De la tête ou des bras,*  
*De là-bas ou d'ici,*  
*Quoi qu'il arrive, de quelque part!..*

Hortzez eta haginez,  
Dena gogor izanez,  
Lanak egin beharrez,  
Nausi girea, ala ez?..  
*Des incisives et des molaires, (14)*  
*Etant donné que tout est dur,*  
*Les travaux devant être faits,*  
*Sommes-nous maîtres ou non?..*

**SOURCE:** Mes souvenirs d'enfance, de 1920 à 1926. Famille DUNY-PETRE-CARRICABURU, rue d'Espagne, à Saint-Jean-Pied-de-Port.

## LE TRANSPORT DU FOIN

Dans la montagne escarpée, non carrossable, et parfois peu accessible à l'âne ou au mulet, le foin se transporte à dos d'homme, grâce à un porte-charge rustique appelé communément: leatxunak. Le tas de foin, pesant en moyenne 70 à 80 kilos, est serré par une corde entre les bâtons de cet appareil. Après s'être accroupi pour se loger sous le fardeau ainsi préparé, le montagnard se redresse brusquement de

(13) -Zakutik edo zorrotik- Phrase proverbiale, employée habituellement seule dans la conversation, avec le sens de "Coûte que coûte".

(14) -Hortzez eta haginez- Phrase proverbiale, employée habituellement seule dans la conversation, avec le sens de "Du bec et des ongles".

façon que tout le poids repose sur ses épaules, -l'emplacement de sa tête ayant été préalablement creusé dans le foin. Et c'est ainsi coiffé que l'homme, dont on n'aperçoit plus que les jambes, s'engage sur le sentier qui le conduira à la grange.

Vu la longueur du trajet, ou en raison des montées à escalader, il arrive que plusieurs relais soient nécessaires. Aussi, cette formule exprime-t-elle le soulagement et même la joie du paysan qui est arrivé au bout de ses peines:

Leatxunak hantik,  
 Leatxunak hementik,  
 Azkenian nunbaitik,  
 Belarra bildu dut nik!..  
*Le porte-charge de ci,  
 le porte-charge de là,  
 Finalement, de quelque façon,  
 Moi, j'ai ramassé le foin!..*

### LE TRANSPORT DE L'EAU

Seules quelques gravures du siècle dernier, ou encore quelques vieilles photos "folkloriques", peuvent aujourd'hui nous rappeler vaguement la corvée que représentait pour les femmes le transport de l'eau potable à la maison. Car la source, sans être toujours éloignée, se trouvait habituellement dans un bas-fond, dont il fallait au retour escalader la pente... Quoi qu'il en soit, à l'époque révolue des pegarrak et des ferretak, on commandait ainsi aux jeunes filles d'aller chercher de l'eau, alors même que tous les enfants s'amusaient à crier ces vers en courant à la fontaine:

Kukubian, kukubian!..  
 Zer berri sukaldian?  
 Urik ez pegarran,  
 Ba bainan iturrian!..  
*Kukubian, kukubian!..(15)  
 Quelles nouvelles à la cuisine?  
 Pas d'eau dans la cruche,  
 Oui mais dans la fontaine!..*

SOURCE: Mes souvenirs d'enfance, de 1920 à 1930. Famille BROUSSAIN-HARGUIN-DEGUY, Epicerie-Auberge de Lécumberry.

### LES ENNUIS DE LA CUISINIÈRE

Nos jeunes générations pourront-elles encore

(15) - Exclamation enfantine, que l'on pourrait rapprocher de "Kuku-miku". C'est le cri poussé par les enfants qui jouent à cache-cache, alors que vont commencer les recherches. Ici, ne s'agit-il pas également de découvrir ce qui manque dans la cuisine?

imaginer ce que furent, dans la maison basque: sukaldia, hauts-tegia, laratza, nextatoa, gerrena, ainsi que tous les autres ustensiles qui constituaient un monde autour du foyer? Ce monde, c'était celui de la mère de famille, etxeko-anderia. Car c'était elle qui régnait sans partage sur le domaine du feu et de la nourriture.

Que de petits drames quotidiens autour de ce feu, qu'il fallait non seulement allumer de bonne heure, mais surtout entretenir sans relâche jusqu'à l'heure du repas! La moindre distraction était alors sanctionnée par un gâchis irréparable, dont la pauvre femme endossait seule toute la responsabilité. Voici, par exemple, le dialogue qui se serait produit un matin entre la cuisinière négligente et le chou qu'elle avait mis à cuire:

Ettekanderiak:

-Aza tzarra, zergatik ehiz egosi?

Azak:

-Alfer handia, zergatik ez nun nahasi

*La Maîtresse de maison:*

*-Vilain chou, pourquoi ne t'est-tu pas cuit?*

*Le chou:*

-Grande paresseuse, pourquoi ne m'ast-tu pas tourné et retourné?

Mais lorsque la soupe est bonne, avec quel plaisir la maîtresse de maison reçoit les compliments! Pourtant, ces éloges ont fini par devenir classiques chez les Basques, puisqu'ils ont été réduits à de banales formules de politesse, -tournées d'ailleurs en dérision, de la manière suivante, par les gens de Garazi:

Pattinek oihuka:

-Hauta da xure salda, ettekanderia!..

Ettekanderiak xoratia:

-Xade ixilik otoi, gatzta ta biperra bezik etxi!..

Pattinek, ahapetik:

-Ba, ta egia erteko, untsa ageri dixi!..

*Martin, en s'exclamant:*

*-Elle est excellente votre soupe, Maîtresse de maison!..*

*La Maîtresse de maison ravie:*

*-Taisez-vous, je vous prie, elle n'a que du sel et du piment!..*

*Martin, à voix basse:*

*-Oui, et pour dire vrai, ça se voit bien!..*

SOURCE: Mes souvenirs d'enfance, de 1920 à 1930. Famille BROUSSAIN-HARGUIN-DEGUY, Epicerie-Auberge de Lécumberry.

### LE PAIN DE LA FERME: "ETXE-OGIA"

C'est par cette charmante poésie enfantine et burlesque que nous parvient aujourd'hui le souvenir du mal que se donnait la fermière pour faire le "pain de la maison". Il fallait pour cela mettre en branle tout un cérémonial, et cela se passait une fois par semaine, généralement le samedi. Nous avons d'ailleurs trouvé une variante du même texte dans le recueil de Vinson.

Bi xinurri,  
 Hiru xinurri,  
 Lau xinurri,  
 Ari ziren lanean,  
 Labe bero batean.  
*Deux fourmis,  
 Trois fourmis,  
 Quatre fourmis,  
 Etaient au travail  
 Dans un fournil chaud.*

Kukuso Jaun bat ere han zen,  
 Egur arraitzen!  
 Ehun urteko zorri bat ari zen,  
 Denen manatzen!  
*Un Monsieur puce aussi était là  
 Qui fendait du bois  
 Un pou centenaire était en train  
 De les commander tous!*

Ditarrian ur emanik,  
 Zetabian bero,  
 Erhi ttittila bustirik,  
 Ogia orhe niro,  
 Opil nabar ederrik,  
 Biek jan ginero!  
*Mettant l'eau dans le dé à coudre,  
 Dans le tamis chaud,  
 En mouillant le petit doigt  
 Je pétrirais le pain.  
 De jolies petites galettes  
 Tous les deux nous mangerions!*

SOURCE: Mes souvenirs d'enfance de 1920 à 1930. Famille BROUSSAIN-HARGUIN-DEGUY. Epicerie-Auberge de Lécumberry.

### LES FILEUSES A L'OUVRAGE

Au temps des rouets, des quenouilles et des fuseaux, les pauvres paysannes ne se contentaient pas de chanter mélancoliquement: "Iruten ari nuzu..." en rêvant à leurs amours défuntes. Car voici d'autres sons de cloche, plus conformes à la réalité. Tout d'abord, la fileuse devait se montrer vaillante, sous peine d'être considérée comme une paresseuse:

Nexkato alferraren leloa.  
 Goizean:  
 -Ama, gauden orai ohatzen,  
 Gaur ariko gira ardatzen!  
 Arratsean:  
 -Ama, goazen orai ohatzera,  
 Bihar joanen gira ardatzera!  
*Le refrain de la fille paresseuse.*  
*Le matin:*  
 -Maman, restons maintenant au lit,  
 Ce soir nous filerons au fuseau!  
*Le soir:*  
 -Maman, allons maintenant nous coucher,  
 Demain nous irons filer au fuseau!

SOURCE: Famille de ma grand-mère CARRICABURU-CHIRAMBERRO à Aincille. Fin du siècle dernier.

En outre, la dureté du travail devait souvent faire naître pas mal de conflits, en particulier lorsqu'une "vieille" trop autoritaire se mêlait d'apprendre à filer et à coudre à des jeunes filles moqueuses. C'est dans de telles conditions que ce petit quatrain comique a dû être composé:

Hiru ardatz, hiru ardatz!..  
 Atso zaharrak elea latz,  
 Esku batez, xixta orratz,  
 Ta bestiaz, uzkia hatz!..  
*Trois fuseaux, trois fuseaux!.. (16)  
 La vieille femme a la parole sévère,  
 D'une main, (elle) pique l'aiguille,  
 Et de l'autre, (se) gratte le derrière!..*

### LES DEPLACEMENTS A DOS D'ANE

"Astoen denboran", c'était l'époque où, pour charrier des marchandises, on se servait beaucoup de

[16] Cette brève phrase exclamative devait peut-être correspondre au commandement ou au rappel à l'ordre que lançait sans arrêt "la vieille" à ses jeunes apprenties, pour les obliger à utiliser trois fuseaux à la fois... Mais ceci n'est qu'une hypothèse.

l'âne. Dans de nombreux villages montagnards, cet animal répondait au surnom de "Pullo". De là l'expression "asto-pulloa", pour se moquer d'un imbécile.

Mais ce diable de Pullo jouait parfois des tours pendables à la fermière, lorsqu'elle se rendait au marché, juchée sur le bât de sa monture parmi les sacs et les paniers. Parfois, profitant d'un moment d'inattention, Pullo ne rentrait-il pas tout seul à la maison, étant donné qu'il en connaissait très bien le chemin? Et c'est ainsi que ce bout de poésie satirique nous est parvenu, — le dernier vers représentant une sorte de proverbe que l'on appliquait aux gens bornés ou aux simples d'esprit:

Astoz izana nintzan, behin merkaturat.  
 Han, erosi orduko espartin pare bat,  
 Astoa joan zautan, nunbait debrutarat...  
 Nik uste izan zela astain baten ganat!..  
 Abilago da Pullo: kakin ta etxerat!..  
*A dos d'âne, une fois, j'avais été au marché.*  
*Là-bas, dès l'achat d'une paire d'espadrilles,*  
*Mon âne s'en alla quelque part, au diable...*  
*Moi qui le croyais auprès d'une ânesse!*  
*"Pullo" est plus malin; après avoir fait caca, (il rentre) à la maison!..*

SOURCE: Famille de ma grand'mère CARRICABURU-CHIRAMBERRO, à Aincille. Fin du siècle dernier.

### LES DEFAUTS DES AUTRES...

Un témoignage féroce, à l'égard des mœurs d'une certaine époque, nous est fourni d'une façon imagée par cette définition de "la chaussure inusable".

Diela aspaldi, debru zaharra, bere gaixakeriak utzirik, bilakatu zen oski-egile. Eta saltzen zitien ezin higatuzko zapetak. Huna nola eginak ziren:

Oin-orrazia, gizon orditzalen zintzurarekin,  
 Zola, emazte nahasien mihiarekin,  
 Azkarki josiak apezen herrarekin.

*Il y a longtemps, le vieux diable, laissant de côté ses méchancetés, était devenu cordonnier. Et il vendait des souliers inusables. (17) Voici comment ils étaient fabriqués:*

(17) -Au temps héroïque où l'on marchait beaucoup nu-pieds afin de ménager ses chaussures, nos ancêtres devaient souvent rêver de souliers inusables. Mais une telle merveille relevait alors de la sorcellerie, et ne pouvait avoir été inventée que par le diable en parsonne.

*L'empeigne, avec du gosier d'ivrogne,  
 La semelle, avec de la langue de commère,  
 Cousues solidement avec de la haine de curé.  
 (De la haine à l'égard du diable, bien entendu.)*

SOURCE: Famille de ma grand'mère CARRICABURU-CHIRAMBERRO à Aincille. Fin du siècle dernier.

Le meunier, conformément aux anciennes traditions, était toujours payé en nature. D'ailleurs, il prélevait lui-même son salaire sur le sac de grains qu'on lui apportait. Mais parfois ses clients estimaient qu'il exagérait. Cette formulette amusante concrétise les reproches qui lui étaient faits.

Zakutik hartzen duk:  
 Azpitik, laka,  
 Erditik, oiloen bazka,  
 Azpitik... Jinkoak dezaukala barka!  
*Toi, tu prends dans le sac:  
 Au dessous, la mesure (de ton salaire),  
 (18)  
 Au milieu, la nourriture de tes poules,  
 Au dessus, ... que Dieu te le pardonne!..*

SOURCE: M. Louis SAGARDOY, 1981, à Saint-Jean-Pied-de-Port.

Voici maintenant le nigaud, celui qui n'est bon à rien, et qui se caractérise chez les Basques par ses hésitations continuelles.

Zertan da gizon totala?  
 Hor dugu, beti bezala,  
 Ez aintzina, ez gihila.  
 Ez trenka, ez korropila!  
*Où en est-il, le bon à rien?  
 Nous l'avons là, comme toujours,  
 N'avançant ni ne reculant,  
 Ne coupant ni ne nouant! (19)*

SOURCE: Mes souvenirs d'enfance, de 1920 à 1926. Famille DUNY-PÉTRÉ. CARRICABURU, rue d'Espagne, à Saint-Jean-Pied-de-Port.

Nous avons vu, précédemment, qu'une trop grande frugalité n'était guère appréciée favorablement par le travailleur. Mais les Basques se moquent

(18) -Laka- Petite mesure pour graines ou fruits secs, et contenant environ un quart de décaître. La mesure supérieure s'appelle gaintzuria. Ces objets, qui étaient encore utilisés au début de ce siècle, présentent l'aspect d'un tiroir de table en bois et de forme carrée.

(19) -"Ez trenka, ez korropila"- Expression proverbiale de l'indécision. On la trouvait surtout parmi les artisans de la couture ou du tissage.

Gure mutila tuntulo,  
 Taloz ase ta beti lo!..  
*Notre domestique lourdaud,*  
*Gavé de galettes de maïs et toujours en-*  
*dormi!..*

SOURCE: Famille Clément HARITSCHELHAR, 1958, à Saint-Jean-Pied-de-Port.

Afin de mieux railler les personnes avares, et qui ne sont aimables qu'en apparence, on s'amuse à décrire le chien de leur maison, -étant entendu qu'il ressemble parfaitement à ses maîtres:

Mehetegiko xakurra,  
 Buztan zalu, hotz gogorra!..  
*Le chien de chez les "Dumaigre",*  
*(A) la queue souple, (mais) la dent dure!..*

SOURCE: Famille IDIEDER-DUHALDE, 1954, à Iholdy

Quant à ceux qui ne sont généreux qu'en paroles, on les exécute en deux phrases rimées:

Anitz erran-merran,  
 Ta ez jeusik eman!..  
*Beaucoup de paroles (vaines), (20)*  
*Et ne rien donner!..*

SOURCE: Mes souvenirs d'enfance, de 1920 à 1926, Famille DUNY- PÉTRÉ-CARRI-CABURU, rue d'Espagne à Saint-Jean-Pied-de-Port.

Les gens qui ne donnent jamais de précisions et qu'on n'arrive pas à comprendre, sont à juste titre considérés comme ridicules...Surtout dans le cas de ce fermier qui aurait, un jour, interpellé ses voisins au travail sur l'autre versant de la vallée, en criant ces mots:

Ho, zerekoak!..  
 Zien zerak, gure zeretan direla!..  
 Ta ez balinba dituzie zertzen,  
 Guaurek zertuko tugula!..  
*Ho, ceux de chez chose!..*  
*Vos choses sont dans nos choses!..*  
*Et si vous ne le chomez pas,*  
*Nous allons les choser nous-même!*

SOURCE: Famille Clément HARITSCHELHAR, 1958, à Saint-Jean-Pied-de-Port.

(20) -Redoublement avec M, pour insister sur le caractère inutile ou fallacieux de certains racontars.

Utilisée pour se moquer des "malins" qui devinent des évidences, ou qui ont coutume de proclamer des "vérités de La Palice", cette formulette est bien caractéristique de nos montagnes:

Ikusi orduko pentsatu nuen,  
 Sorgin debru bat bezela,  
 Behereko bordan elurrik balinbazen,  
 Gaineko bordan ere bazela!..  
*Dès que j'ai vu, j'ai deviné,*  
*Comme un diable de sorcier,*  
*Que s'il y avait de la neige à la borde*  
*d'en bas,*  
*Il y en avait aussi à celle d'en haut!..(21)*

La vantardise a toujours eu le don d'exaspérer les Basques. Et c'est avec un plaisir non dissimulé qu'ils récitent occasionnellement ce petit quatrain:

Astokumea, asto!  
 Bilakaturik mando,  
 Txar, eder, edo bertze,  
 Beti beharri luze!..  
*Le petit de l'âne est âne!*  
*En devenant mulet,*  
*(Qu'il soit) malingre, beau ou autrement,*  
*(Il a) toujours de longues oreilles!..*

Ici, chacun appréciera la malice discrète du paysan. Au lieu de dire sèchement: "Tel père, tel fils", il se sert de son expérience des bêtes pour évoquer avec humour les efforts inutiles du vaniteux qui voudrait cacher ses modestes origines.

Quant à la jeune Basquaise qui travaille à Paris, et qui revient un jour visiter ses compatriotes campagnards, toute fière de sa "promotion sociale", elle devient aussitôt la cible préférée de nos villageois sarcastiques:

Andere Tralala,  
 Parise'tik jin berria,  
 Frantsesez ezin mintza  
 Euskaraz bezain ontsa:  
 Dena dantel,  
 Dena xapel,

(21) -Cette plaisanterie est certainement née parmi les bergers qui pratiquent la transhumance. Car à l'entrée de l'hiver, dès que la neige apparaît sur les hauteurs, le pâtre quitte son "etxola" pour descendre dans la vallée. Mais lorsque le temps est encore clément, son repli n'a lieu que progressivement: d'abord vers la borde d'en haut, ensuite vers la borde d'en bas, et finalement vers la ferme du cultivateur dont il a loué les prairies jusqu'au mois de mai.

Dena manera,  
 Dena afera!  
*Mademoiselle Tralala,*  
*Récemment venue de Paris,*  
*Ne pouvant parler le Français*  
*Aussi bien que le Basque:*  
*Toute dentelle,*  
*toute chapeau,*  
*toute maniérée,*  
*toute affairée!*

**SOURCE** Mes souvenirs d'enfance, de 1920 à 1926. Famille DUNY- PÉTRÉ-CARRI-CABURU, rue d'Espagne à Saint-Jean-Pied-de-Port.

De tout temps, l'expression imagée, voire poétique, a donc trouvé une oreille très attentive chez nos compatriotes. Mais qui songerait à mesurer le degré de bêtise d'un individu en se servant de... la longueur du chemin lorsqu'on est impatient de rentrer chez soi? C'est pourtant le tour de force que réalisent ceux qui s'écrient pour se moquer d'un imbécile:

*Etxerako bide luzia bezain zozoa da mutiko hori!..*

*Ce garçon est aussi bête que le chemin de la maison est long!..*

**SOURCE** Famille IDIEDER-DUHALDE, 1954, à Ihöldy.

Mais là ne s'arrête pas la verve de nos poètes paysans, en particulier lorsqu'ils sont profondément écoeurés par l'hypocrisie de certains éloges officiels. A quoi bon, pensent-ils, tant de grimaces soi-disant honorifiques, lorsqu'elles n'offrent pour tout pécule que des discours pleins de louanges dont le récipiendaire lui-même se moque éperdument? Dès lors, l'exaspération des Basques apparaît dans cette raillerie grossière:

*Sosik ez, bainan ohoreak ehunka:*

*ba, pixaz ikuz eta kakaz pereka!..*

*Pas d'argent, mais des honneurs par certains:*

*Oui, lavé au pipi et enduit de caca!..*

**SOURCE** Mes souvenirs d'enfance de 1920 à 1930. Famille BROUSSAIN-HARGUIN-DEGUY, Epicerie-Auberge de Lécumberry.

Enfin, même au delà des limites de l'Euskal-Herria, "les autres" sont parfois pris à partie d'une manière plus ou moins agressive. Par exemple, voilà qui n'est pas tendre pour les Espagnols, considérés

à tort où à raison comme des gens grossiers et peu civilisés:

*Española kokotero,*

*Mando tzar bat hil dutero,*

*Gatulurik ez baitute,*

*Xerrien askan jan dutel!..*

*Espagnol, cocotier, (22)*

*Ils ont tué un mulet malingre, (23)*

*N'ayant pas de bol,*

*Ils l'ont mangé dans l'auge des porcs!..*

**SOURCE** Mes camarades d'école, à Saint-Jean-Pied-de-Port, à Esterençuby, et aux Aldudes 1920-1926.

La barbarie des Espagnols? Les Basques, hélas, l'ont supportée plus d'une fois dans leur histoire. Les Guerres Carlistes et la dictature Franquiste, font partie des plus récentes épreuves. Encore de nos jours, la répression gouvernementale demeure féroce contre certaines velléités autonomistes, et la xénophobie est loin de se calmer.

En ce qui concerne les Béarnais, ils on droit à l'invective suivante, on ne sait d'ailleurs plus pourquoi.

*Biarnes,*

*Tripotez,*

*Tripa bai,*

*Tripakorik ez!..*

*Béarnais,*

*Par le boudin, (24)*

*Le ventre, oui,*

*Pour le ventre, rien!..*

L'explication la plus vraisemblable est que, depuis des siècles, les Kaskoin ont surtout le "tort" d'habiter au nord d'une contrée qui est restée bascofphone. N'est-ce pas du nord que viennent habituellement les malheurs ou les injustices: les guerres, les invasions, les abus du pouvoir central, l'incompréhension administrative, l'intolérance en matière d'éducation, et pour tout dire "la débasquisition"?

(22) "Coco" - Expression injurieuse et raciste, qui serait comparable au terme "bicot" employé par les Français.

(23) -Les terminaisons en "ero" se trouvent ici, non seulement pour les nécessités de la rime, mais également pour se moquer de la langue espagnole, avec notamment son accentuation sur l'avant-dernière syllabe.

(24) -La traduction de "tripotez" appelle les remarques suivantes:  
 —Tripot, (employé au lieu de odolki, "boudin") est sans doute un mot d'origine béarnaise. Il serait donc utilisé volontairement à côté de Biarnes.

—Le suffixe Ez ou Z (dont est affublé le mot Tripot), indique habituellement le moyen ou la façon de faire quelque chose. Mais, ne se pourrait-il pas que, dans le but d'avoir une rime en EZ, on ait tout simplement transformé l'insulte impuiste! "ventre pourri", ou "traître" de façon à obtenir tripotez?



Bref, nos compatriotes ont dû attendre cette fin du XX<sup>e</sup> siècle pour s'apercevoir que leurs voisins pouvaient être originaires, eux aussi, de l'antique Vasconie, bien que ne parlant plus leur langue

ancestrale. Aujourd'hui, les Basques ont-ils enfin compris que c'est bien Paris qui commande, qui décide, ou qui oppresse, - même si le Préfet se tient à Pau, capitale du Béarn?

## LES JEUX BARBARES ET SOUVENT INTERDITS

### I LES FORMULES DE DEFI

### II LES FORMULES DE CHARIVARI

### I LES FORMULES DE DEFI

Dans le Pays Basque d'aujourd'hui, lorsqu'il est question de "relever un défi", on pense immédiatement au jeu de pelote. Deux champions ou deux équipes décident de s'affronter en "Place Libre" ou dans un "Trinquet", et les paris sont ouverts parmi les spectateurs. Comme d'ailleurs dans beaucoup de régions françaises, l'esprit de clocher, voire le chauvinisme, tendent à devenir des sentiments qui se manifestent surtout chez les sportifs, -du moins si l'on en juge par les "exploits" de certains "supporters"...

Quant aux violences, qui apparaissent partout, et notamment dans certains "bals du samedi soir" plus ou moins arrosés d'alcool, elles n'ont rien de commun avec celles que l'on déplorait jadis et même assez récemment, parmi les Basques du début de ce siècle. Car il s'agissait de rivalités souvent traditionnelles, entre provinces, entre villages, entre voisins, et dont l'origine pouvait remonter fort loin dans le passé.

C'est ainsi que les soirs de fête, de foire, ou de marché, la jeunesse se cherchait parfois querelle en exhumant de vieilles rancunes, sous les prétextes les plus futiles. La bagarre se déclenchait alors. Elle pouvait être sanglante, car c'était l'époque où les Basques ne sortaient jamais sans leur makila. Il était courant de se défier au bâton: Ari ziren makil ukaldika... De même, on se défiait à la lutte: Ari ziren borroka... On se défiait aussi à coups de pierres: Ari ziren harrika...

A l'époque de la "Guerre d'Espagne", en 1938, j'avais recueilli, tout à fait par hasard, le témoignage admiratif d'un Aragonais qui, dans son enfance, avait assisté à des batailles entre jeunes montagnards navarrais. Il me faisait part de son émerveillement devant l'adresse extraordinaire de certains Basques, qui arrêtaient au vol, avec l'aide d'un simple bâton, toutes les pierres qu'on leur lançait. C'était là une façon de narguer l'adversaire tout en faisant preuve d'une grande habileté.

Mais ce qui nous intéresse ici, ce n'est pas la bagarre proprement dite. Ce sont les préliminaires du combat, et plus spécialement les paroles traditionnelles, -pour ne pas dire rituelles,- que les jeunes gens échangeaient avant d'en venir aux mains. Le degré de cette agressivité verbale variait selon la distance qui séparait les bandes rivales. De loin, l'hostilité n'était pas très apparente. Par exemple, quelques jeunes montagnards, qui descendaient le soir vers un village de la vallée, se mettaient à chanter en chœur pour rythmer leur marche, cette rengaine très connue, en la ponctuant de nombreux irrintzinak:

Kukuruku!..

Nor gira gu?

Baserritarrak, baserritarrak,

Kukuruku!..

Nor gira gu?

Baserritarrak gira gu!..

Cocorico!..

Qui sommes-nous?

Ceux des hameaux, ceux des hameaux,

Cocorico

Qui sommes-nous?

Ceux des hameaux nous sommes,  
nous!..

SOURCE. Mes camarades d'école, à Saint-Jean-Pied-de-Port, à Esterrençuby, et aux Aldudes, 1920-1926.

De leur côté, les garçons du village décidaient alors de donner une leçon à ces intrus qui osaient s'affirmer si fièrement chez les autres. Ils se mettaient en marche vers ces "provocateurs" en chantant le même refrain. Mais au lieu du mot baserritarrak, ils indiquaient le nom de leur localité: Donibandarrak, Baigorriarrak, Eihalartarrak, etc... Par bravade, ceux de la montagne se mettaient à crier:

Biba menditarrak!  
 Kuku karrikatarrak!  
*Vivent les montagnards!*  
*Cachez-vous, gens du bourg!*

Et les jeunes gens du village répliquaient de même:

Biba karrikatarrak!  
 Kuku menditarrak!  
*Vivent les gens du bourg!*  
*Cachez-vous, les montagnards!*

A mesure que les antagonistes se rapprochaient, la tension commençait à monter. Déjà, le classique cri de défi: "Axut!.." était lancé de part et d'autre, suivi bien entendu de tout un assortiment d'insultes homériques. C'est ainsi que la bataille devenait inévitable. Pareils à des guerriers antiques, chacun choisissait son adversaire selon son apparente "catégorie" athlétique, et l'on entendait aussitôt les échanges verbaux suivants, consacrés par une longue tradition:

1/. Quand on criait de loin, en étant à portée de voix:

-Errak to!..  
 -Zerduk to?  
 -Jingo duka to?  
 -Dis-donc, toi!..  
 -Qu'est-ce que tu as?  
 -Vas-tu venir?

2/. Quand on était seulement à quelques mètres:

-Ezpahiz lotsa, haugi aintzinerat!..  
 -Haugi bide-erdil!..  
 -Egizkik bi urrats!..  
 -Si tu n'as pas peur, viens en avant!..  
 -Fais le moitié du chemin!..  
 -Fais deux pas!..

3/. Selon le caractère plus ou moins accidenté du terrain:

-Jeuts hadi hunat!..  
 -Haugi xabalerat!..  
 -Atera hadi hortik!..  
 -Descends ici!..  
 -Viens sur le terrain plat!..  
 -Sors de là-dedans

4/. Quand on se trouvait nez à nez:

-Zer duk hik?  
 -Hik ez dukana!..

-Baduka arrangurarik?  
 -Nahi duka paso bat?  
 -Ukanen duk muturreko bat!..  
 -Qu'est-ce que tu as, toi?  
 -Ce que tu n'as pas!  
 -As-tu à te plaindre?  
 -Veux-tu un coup de poing?  
 -Tu vas en recevoir un sur le museau!..

SOURCE: Mes camarades d'école, à Saint-Jean-Pied-de-Port, à Esterençuby, et aux Aldudes, 1920-1926.

Et les coups se mettaient alors à pleuvoir, bientôt suivis par la fuite des vaincus qui se dispersaient dans la nuit, tandis que les irrintzinak des vainqueurs déchiraient le silence des montagnes.

## LES FORMULES DE CHARIVARI

Toberak, tutak, galarrotzak, ces mots indiquent clairement que le charivari basque commençait toujours par du bruit. A l'époque déjà lointaine, où la motorisation des transports était rare, la jeunesse du pays s'amusait sur place, en mettant à profit les ressources locales. Tous les prétextes étaient bons pour se distraire, et l'on grossissait le plus possible les petits "scandales" de village: mariage d'un vieil "Américain" avec une très jeune fille, remariage de veufs et de veuves, différends d'ordre politique, injustices flagrantes ou abus d'autorité à l'égard des pauvres diables, etc...

La jeunesse jouait alors les redresseurs de torts, et cherchait à s'amuser aux dépens des "coupables". Ceux-ci étaient mis en demeure de contribuer aux frais d'une fête populaire qui devait avoir lieu un certain dimanche. Si les auteurs du scandale se montraient avares ou peu coopératifs, les réjouissances prenaient un caractère agressif, injurieux et grossier. Dans le cas contraire, tout le monde s'amusait avec bonne humeur.

Quoi qu'il en soit, la tradition basque avait fini par donner aux charivaris certaines règles qui fixaient le déroulement des opérations selon la progression suivante:

### 1/. Les préliminaires

Au cours de la semaine qui précédait la fête proprement dite, et tous les soirs dans la nuit noire, un concert assourdissant de toberak, tutak, galarrotzak, réveillait les échos du village. Les Gendarmes se mettaient aussitôt en chasse, afin de poursuivre

les auteurs du tapage nocturne conformément à la loi...Mais alors commençait une étonnante partie de cache-cache. A la faveur de l'ombre, les jeunes gens changeaient fréquemment d'emplacement, et continuaient plus loin leur bruyante démonstration. Tantôt ils s'installaient derrière les haies, tantôt dans les fougères voisines, tantôt sur les arbres, ou encore sur des rochers peu accessibles. D'ailleurs, dès leur entrée en scène, les manifestants se divisaient en deux groupes qui se répondaient en hurlant d'un bout à l'autre de la vallée, selon un dialogue qui prenait toujours la forme suivante:

-Errak to!

-Zer duk to?

-Jakin duka berri hori?

-Zer berri?

-Berri handi, izigarri, ahalgegarri hori:

Ezkontzen dela gure "Kattalin gorri"!

-Dis-donc toi!

-Qu'est-ce que tu as?

-As-tu connu cette nouvelle?

-Quelle nouvelle?

-Cette nouvelle, grande, effrayante, et honteuse:

que notre "Catherine-la-rouge" se marie!..(25)

-Norekin?

-Haizetegiko zahar okitiarekin!

Haren aita izaiten ahal zukan berdin!..

-Avec qui?

-Avec le vieux décrépît de Haizetegui!  
(26)

*Il aurait pu aisément être son père!..*

Bien entendu, les détails plus ou moins scabreux étaient fonction de l'hostilité dont les "coupables" auraient fait preuve à l'égard de la jeunesse. Lorsque le dialogue marquait une pause, le concert des sonnaillies et des trompes reprenait de plus belle, souvent ponctué par de magnifiques irrintzinak. Alors, les deux groupes charivariques se sauvaient silen-

cieusement pour aller se poster en un lieu moins repérable, et répéter inlassablement leurs révélations afin que nul n'en ignore.

## 2/. La fête folklorique

Le dimanche suivant, dès le matin, les jeunes gens habillés de vêtements folkloriques organisaient le cortège dansant qui caractérise le Santibate ou la "Cavalcade" Bas-Navarraise. Selon l'importance donnée à la fête, on trouvait là tout un assortiment de danseurs. En tête, les Sigatiak, suivis des Basanderiak et des Volantak, tandis que derrière la colonne marchaient les musiciens avec, éventuellement, un bertsulari qui lançait des couplets satiriques dès que l'orchestre s'arrêtait de jouer. Mais parfois le cortège comprenait aussi des personnages déguisés qui mimaient les gens dont on voulait se moquer...

Au Pays de Cize, les défilés dansants avaient coutume de venir à Saint-Jean-Pied-de-Port, afin de pouvoir y faire la quête. "Dena ere on, afarien pagatzeko!.." - Tout est bon pour payer le souper!..(27). Et tout commençait par une descente de la Rue d'Espagne, pour la plus grande joie des habitants qui se pressaient aux portes et aux fenêtres.

Le dimanche après-midi, toujours selon le retentissement que l'on voulait donner à la fête, la jeunesse jouait une "pièce de théâtre", ou plutôt une farce de sa composition, et dans laquelle apparaissaient les personnages mis en cause. Cela se passait sur une estrade dressée généralement devant le fronton du village. Bien entendu, la valeur artistique de ces farces charivariques dépendait du talent des auteurs populaires, ainsi que de la verve des jeunes acteurs. Car il n'y avait là qu'improvisation et amateurisme, le but recherché étant de se distraire, tout en faisant rire la population locale.

Le dimanche soir, avec l'argent qu'avait rapporté la fête, on se délassait dans un banquet, suivi d'un bal. Ainsi se terminait le charivari. Chacun retournait à ses occupations, et "l'affaire" était oubliée d'autant plus vite que d'autres événements captaient à nouveau l'attention de l'opinion publique.

**SOURCE:** Mes souvenirs d'enfance, de 1920 à 1926. Famille DUNI- PÉTRÉ-CARRI-CABURU, rue d'Espagne, à Saint-Jean-Pied-de-Port.

(25) -kattalin-gorri -Expression qui désigne la coccinelle, mais qui peut servir éventuellement de surnom pour se moquer d'une femme.

(26) -Haizetegui- Littéralement: "Logement du vent". Evidemment, il s'agit là d'un surnom fantaisiste, pour se moquer d'une maison sans confort.

(27) -"Dena ere on!" est une expression exclamative du langage populaire. On l'emploie surtout pour indiquer qu'il ne faut rien négliger, même pas les plus petits avantages ou bénéfices.

## LES CROYANCES ANCIENNES ET PARFOIS OUBLIÉES

### I LES FORMULES MAGIQUES DE LA SORCELLERIE

### II LES PRIÈRES PLUS OU MOINS SUPERTITIEUSES

#### LES FORMULES MAGIQUES DE LA SORCELLERIE

##### AVOIR PEUR DES SORCIERS

Il existe encore, dans la langue basque, des formules magiques destinées à conjurer les maléfices des sorciers. Elles ne sont, probablement, que la réminiscence de superstitions très anciennes et de croyances aujourd'hui disparues. Parmi les personnes de ma génération qui avaient su rester attentives à la vie des villages, je puis apporter le témoignage suivant.

Au Pays de Cize, vers les années 1920, et comme la plupart des petits Basques de cette époque, j'ai cru à la puissance diabolique des sorginak. Je me rappelle très bien la terreur que nous inspiraient parfois quelques pauvres vieilles femmes au dos voûté, aux yeux rougis, et au nez crochu... A n'en point douter, il s'agissait là de sorcières possédées par le démon. C'est pourquoi, nos camarades plus âgés nous avaient appris les phrases magiques qu'il fallait réciter en cas de mauvaise rencontre. Sans oublier de serrer le poing discrètement en passant le pouce entre les deux premiers doigts de la main, nous débitions à voix basse ce baragoin basco-hispanique :

Sorgina, pues, pues, pues!..

Aparta Satan, berrogoi ta hamar ixtape harato!..

Cela pourrait se traduire par :

*"Sorcière, fuis, fuis, fuis!.."*

*"Que Satan s'éloigne de cinquante enjambées!.."*

##### EVOCATION DU SABBAT

Les veillées de jadis, où l'on racontait des histoires extraordinaires pour amuser un auditoire de voisins, sauvèrent de l'oubli quelques récits relatifs aux rassemblements nocturnes des sorciers et des sorcières. C'est ainsi que, dès la fin du siècle dernier, des recueils de légendes purent être publiés. Mais la tradition orale, naturelle et vivante, a été rompue par la suite. On ne pourrait trouver aujourd'hui, dans nos montagnes, que des débris de contes fantastiques, sur les lèvres des personnes âgées dont le langage s'illustre parfois d'expressions pittoresques et déjà archaïques, à l'occasion d'une plaisanterie ou d'un accès de colère... Dans ces conditions, un ethnolo-

gue averti pourrait peut-être retrouver patiemment, morceau par morceau, ce qu'était le fameux "sabbat" dans l'imagination des Basques.

En ce qui concerne le présent ouvrage et pour résumer très brièvement le résultat de nos recherches, nous dirons que le sabbat avait lieu le samedi soir à minuit, en un lieu désert et sauvage qu'on appelait Akelarrea, (Contraction probable de: akerraren larrea, "la lande du bouc").

La réunion des sorciers était, en effet, présidée par le diable en personne, qui apparaissait à ses fidèles sous la forme d'un énorme bouc noir. Selon les localités qu'ils habitaient, nos ancêtres situaient souvent Akelarrea dans un endroit où la montagne présente un aspect étrange et effrayant. En ce qui concerne le Pays de Cize, les sorciers se rassemblaient, paraît-il, au fond du ravin rocheux de Zuziñate, entre les villages de Sain-Michel et d'Esterençuby. Enfin, le sabbat était interrompu par les premières lueurs de l'aube. Mais, aussi bien en pleine nuit, il suffisait du chant d'un coq pour qu'il se terminât prématurément, et les sorciers disparaissaient alors dans une folle débandade. C'est que le coq était traditionnellement l'annonciateur du jour, et tous lui faisaient confiance même quand il se trompait...

Voici donc maintenant, glanés parmi de lointains souvenirs, une série de formulettes se rapportant à ce fameux sabbat.

##### ***I/. Les préparatifs de départ***

Dans la nuit du samedi au dimanche, les sorciers et les sorcières se réveillaient les uns les autres en récitant :

Zeruan izar

Lurrean belar,

Sorgin hau bedi lotarik atzar!..

*Etoile dans le ciel,*

*Herbe sur la terre,*

*Que ce sorcier s'éveille du sommeil!..*

Alors, ils se préparaient silencieusement devant l'âtre monumental de la maison basque, tandis que brillaient dans l'ombre quelques braises incandescentes, ou encore les yeux verdâtres des chats qui somnolaient sur la plaque tiède. Ils retiraient d'une

cachette la graisse magique, contenue dans un pot de terre, et dont ils s'enduisaient le corps. Après cette opération, ils articulaient la formule suivante, qui avait le don de les faire disparaître par la cheminée:

Akelarrerat hementik,  
 Sasu guzien gainetik,  
 Odei guzien azpitik,  
 Oren bat harako,  
 Oren bat hanko,  
 Oren bat hunako,  
 Jauzi bat eta brix!..(28)

SOURCE: Mes souvenirs d'enfance de 1920 à 1930. Famille BROUSSAIN-HARGUIN-DEGUY. Epicerie-Auberge de Lécumberry.

Selon d'autres renseignements, les sorcières déchainées poussaient aussi ces cris étranges, comme pour donner libre cours à leur exaltation, ou peut-être pour activer l'effet de la magie:

Hattikun, hattikun,  
 Fuera Mariun!..  
*Accroupie, accroupie, (29)*  
*Hors d'ici, Marion!..*

Parfois, au cours de leur course folle à travers les tempêtes de vent du sud, on les entendait hurler dans les nuits noires d'automne:

Trikun-trakun,  
 Mendian ilun,  
 Nehori gau hun!..  
*Trikun-trakun, (30)*  
*Nuit sur la montagne,*  
*Bonsoir à personne!..*

Mais pour se rassurer, les montagnards disaient bien vite que ce n'était là qu'une illusion, et qu'il s'agissait en réalité des cris bizarres lancés dans le ciel par les grues ou par les oies sauvages!..

SOURCE: Mes souvenirs d'enfance de 1920 à 1930. Famille BROUSSAIN-HARGUIN-DEGUY. Epicerie-Auberge de Lécumberry.

(28) -Brix!, ou frixt- Onomatopées qui traduisent le bruit d'une sortie rapide et précipitée. On penserait aussi à un jaiissement par un orifice étroit.

(29) -a/ Hattikun, hattikun! Amusement puéril qui consiste à marcher "à croupions" tout en criant ces mots.

-b/ Hattikun, hattikun! Dans la mythologie basque, exclamations spéciales attribuées aux sorcières qui se rendent au sabbat. On pourrait ici faire un rapprochement avec les coutumes païennes de l'Antiquité, selon lesquelles les Bacchantes déchainées poussaient aussi des cris traditionnels tel que: "Evohé!"

Il n'est donc pas facile d'expliquer la raison d'être de cette formule basque. Doit-on considérer que la sorcière, d'abord accroupie devant le foyer, se détend brusquement sous l'effet magique de ces cris, afin de disparaître par la cheminée?

(30) -a/. Trikun-trakun! Onomatopée qui traduit généralement une activité clandestine et délictueuse. Comme le laisse entendre la formulette, non seulement on est caché par la nuit, mais on évite aussi de saluer qui que ce soit.

-b/. Trikun-trakun, imite aussi un certain bruit, et pourrait alors s'apparenter à Trinki tranka, ou même à Hinki-hanka, ce qui rappellerait la démarche boiteuse des vieilles sorcières. On penserait ainsi au Français "Clopin-clopat!"

## 2/. La fête et les danses endiablées

Il est probable que pour imaginer ce que pouvaient être les réjouissances du sabbat, les conteurs durent s'inspirer plus ou moins des fêtes basques. De toute évidence, ils n'avaient pas d'autres points de comparaison sous les yeux. Arin-arin, Fandango, et sauts divers, bref tout le folklore local devait être mis à contribution.

De mon côté, je dois ajouter que ces "histoires de sorcières" étaient restées longtemps enfouies, pour ne pas dire oubliées, parmi mes souvenirs d'enfance. Mais voilà que, bien plus tard, j'eus le plaisir d'assister à la représentation du Faust de Gounod à l'Opéra. Ce fut alors pour moi une révélation. Car, dans la "Nuit de Walpurgis", on voit apparaître le diable Méphistophélès au milieu d'un ballet célèbre, qui n'est autre qu'une scène de sabbat. Et je m'aperçus alors, que certains éléments de la fameuse "valse de Faust" son réglés sur le rythme d'un véritable fandango... Ce n'est là, sans doute, qu'une curieuse coïncidence, mais un Basque au courant de la culture de son pays ne saurait rester indifférent devant un pareil spectacle.

Quoi qu'il en soit, on ne trouvera ci-après que de rares éléments rimés, sauvés de l'oubli grâce à leur valeur burlesque et plaisante. Si fragmentaires soient-elles, ces exclamations populaires que l'on entendait encore autrefois au cours de fêtes carnavalesques, pourraient cependant rappeler le fantastique "bal de la troupe méchante" auquel faisaient allusion les magistrats du Parlement de Bordeaux vers la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, lorsqu'ils sévissaient contre la sorcellerie.

Avec le plus de cohérence possible, nous avons essayé, tant bien que mal, de regrouper harmonieusement quelques uns de ces vestiges, afin de pouvoir présenter l'ensemble suivant:

Atso batzu, hinki-hanka,  
 Bai eta zombait lasterka!..  
*Quelques vieilles, clopin-clopat,*  
*Oui, et d'autres en courant!..*

Zahar lehen,  
 Gazte hemen,  
 Akelarren!..  
*Vieille naguère,*  
*Jeune ici,*  
*Au sabbat!..*

Mari-Xantxoren kokotza,  
Sudurrari so dabilta!..  
*Le menton de Marie-Sanche*  
*S'en va, pour regarder le nez!..*

Zehe bat sudur,  
Motto makur,  
Bizkar kunkur!..  
*Le nez (long) d'un empan,*  
*Le chignon de travers,*  
*Le dos bossu!..*

Jauzi, jauzi, Mari-Martin,  
Hire zango makurrekin!..  
*Saute, saute, Marie-Martine,*  
*Avec tes jambes tordues!..*

Begi oker,  
Tripa musker,  
Zaia binper!..  
*L'oeil borgne,*  
*le ventre vert,*  
*La jupe à l'envers!..*

Harro, harro, Mariaño,  
Bota zangoa gohoroño!..  
*Hardi, hardi, Mariette,*  
*Lance la jambe un peu plus haut!..(31)*

Higi hadi,  
Da gau-erdi,  
Altz ipurdi!..  
*Remue-toi,*  
*Il est minuit,*  
*Lève le derrière!..(32)*

Zoin eder, akelarrian,  
Ipurdiak agerian!..  
*Qu'ils sont beaux, sur le lieu du sabbat*  
*Les derrières à découvert!..*

D'autres fragments ont pu être prélevés directement dans le langage de tous les jours. Ils se pré-

(31) -Gohoroño - En étudiant les comptines des enfants basques nous avons déjà rencontré le mot gohora, "haut". Il s'agit là d'une particularité dialectale du Pays de Cize. Ailleurs, on prononce gora, en deux syllabes.

(32) -Altz ipurdi! Exclamation populaire qui correspond au Français argotique "Grouille-toi!"

sentent alors sous la forme d'expressions plus ou moins injurieuses, et que les Basques débitaient avec délectation contre quelqu'un ou quelque chose. Correctement versifiées, elles ont ainsi survécu dans la bouche de nos vieux compatriotes:

Etor diton, gure buru,  
Zortzi mila orga debru!..  
*Que viennent à notre tête,*  
*Huit mille charretées de diables!..*

Akelarriaren errekan,  
Sorginak oro kurrikan!..  
*Dans le ravin du sabbat,*  
*Tous les sorciers de grogner!..*

Jo harat eta jo hunat,  
Denak igor debruetarat!..  
*Lancé par là, lancé par ici, (33)*  
*Envoyez tout aux diables!..*

Par extension, cette expression caractérise les gens qui se déplacent sans arrêt, dans toutes les directions, en se dépensant inutilement.

SOURCES: Cette série d'éléments fragmentaires, échappés à l'oubli de générations successives, proviennent globalement du Pays de Cize. Ils datent d'une période qui pourrait aller de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, (la jeunesse de mes grands parents), jusqu'à la seconde guerre mondiale. C'est parce que j'ai vécu les dernières manifestations d'une certaine "civilisation rurale basque", que ma mémoire a pu retenir ces formules bizarres. Voilà pourquoi, séparées du milieu social dans lequel elles baignaient autrefois, de pareilles expressions n'évoquent plus rien aujourd'hui.

Sous son aspect amusant et parfois grossier, cette maigre documentation ne manque sans doute pas de pittoresque. En outre, du fait qu'elle émane d'une culture exclusivement orale, nous pensons à des racines très anciennes. Peut-être faudrait-il y voir un reflet lointain des antiques fêtes païennes, Lupercales ou Saturnales, au temps où la population était invitée à se "defouler", afin de pouvoir se "venger" périodiquement de la morosité quotidienne. Ce n'est là, bien sûr, qu'une supposition. Mais, de nos jours, ne célèbre-t-on pas encore Carnaval, avec des mascarades souletines, labourdines, avec le Santibate Bas-Navarrais, et autres réjouissances charivariques? En tout cas, s'il en était besoin, nous aurions probablement ici un témoignage saisissant de l'ancienneté de l'Euskara, par delà les religions et les civilisations.

Avant d'en terminer avec ce chapitre, il convient de noter la fréquence avec laquelle le prénom féminin "Marie" apparaît chez les sorcières basques.

(33) -Jo harat, jo hunat! Dans le jeu de pelote basque, ceci s'applique au joueur qui frappe la balle pour l'envoyer vers des lieux difficilement accessibles. Ainsi, il "fait courir" son adversaire afin de mieux le fatiguer.

Nous relevons, en effet: Mariun, Mariaño, Mari-Xantxo, Mari Martin. Et maintenant, nous allons découvrir Majia-Kanbo, dans la chanson inédite suivante.

### LE CHANT DE MAJIA-KANBO

Le chant de la sorcière Majia-Kanbo, reconstitué au hasard des témoignages recueillis, cherche naïvement à transporter l'auditeur vers les limites du surnaturel et de l'absurde.

Mendian ibiltzeko, Majia-Kanborekin,  
Asto bat erosi dut, hiru zangorekin!  
*Pour aller dans la montagne avec Marie-Cambo,  
J'ai acheté un âne à trois pattes!*

LELOA: (Arri, trost-trost-trost...trost!  
(Arri, trost-trost-trost...trost!

Asto horrekin barda, behanta bainien,  
Oren erdi bat gabe, izan nuk Miarritzen!  
Arri...  
*Avec cet âne, hier soir comme j'étais en retard,  
En moins d'une demi-heure, je suis allé  
à Biarritz! (34)*  
Hue...

Berrehun mila andre, lau mila alargun,  
Harat etorri dituk, atzo eta egun!  
Arri...  
*Deux cents mille dames, quatre mille veuves,  
Sont arrivées là-bas, hier et aujourd'hui!*  
Hue...

Erdia zaldiz eta, zonbait ere mandoz,  
Mandorik etzienak, heldu zukan astoz!  
Arri...  
*La moitié à cheval, et quelques unes à dos de mulet,  
Celles qui n'avaient pas de mulet, venaient à dos d'âne!*

Hue...

Itsasoan hasi tuk arbolen landatzen,  
Han, itsiak ikusi etxe bat erretzen!

Arri...

*Dans la mer, elles ont commencé à planter des arbres,  
Là-bas, l'aveugle a vu une maison brûler!*  
Hue...

Zango-motzak lasterka, uraren ekartzen,  
Mutiak garrasika, jendiaren biltzen!

Arri...

*L'amputé des jambes, en courant, apportai de l'eau,  
Le muet, en criant, rassemblait les gens!*  
Hue...

Ehun orga iratze, ehun orga lasto,  
Nausiak ekarri tik, suiaren hiltzeko!

Arri...

*Cent charrettes de fougère, cent charrettes de paille,  
Le propriétaire les a apportées, pour éteindre le feu!*  
Hue...

Haren su-emailia, hartu diat atzo,  
Ixxkilim-untzian duk, barne hortan preso!  
Arri...  
*Son incendiaire, je l'ai appréhendé hier,  
Dans l'étui à épingles, il est à l'intérieur, prisonnier!*  
Hue...

SOURCES. 1/ Mes souvenirs d'enfance, de 1920 à 1926. Famille DUNY-PÈTRÉ-CARRICABURU, rue d'Espagne, à Saint-Jean-Pied-de-Port.

2/ Famille IDIEDER-DUHALDE, 1954, à Iholdy.

(34) - A Biarritz... À toutes fins utiles, je signale une très vieille coutume superstitieuse, qui concernait le Pays Basque intérieur, et selon laquelle, au début de l'été, la population valide des villages se rendait par groupes à Biarritz afin de prendre un bain sur la fameuse "Plage des Basques". Ils entraient tous dans la mer en se tenant par la main, et en formant ainsi une longue chaîne qui résistait aux vagues.

Personnellement, je puis témoigner qu'au début de ce siècle, et jusqu'à la guerre de 1914, ma grand-mère, originaire d'Aincille, ne manquait jamais d'aller séjourner à Biarritz avec ses enfants, pour y prendre une série de neuf bains... Je ne sais plus à quoi correspondait ce chiffre, mais il était paraît-il

nécessaire de se baigner ainsi afin d'être bien portant pendant une année.

D'ailleurs, au cours de mon enfance, ma mère m'a fait suivre scrupuleusement les mêmes habitudes ancestrales!..

Nous avons pensé que cette chanson devait être éclairée par ces quelques remarques:

1/. Constatons tout d'abord que le tutoiement est ici masculin. Mais il peut très bien être mis au féminin en remplaçant certains K par des N. Tout dépend, en effet, du sexe de la personne à laquelle s'adresse le chanteur.

2/. A toutes fins utiles, nous signalons certains "Dictons caractéristiques des villages", et relatifs à la sorcellerie, -le tout recueilli par Vinson au XIX<sup>e</sup> siècle dans la province de Labourd.

Oro sorgin Miarritzeko!  
*Tous sorciers, de Biarritz.*

Sorginkeria Miarritzeko!  
*Sorcellerie, de Biarritz.*

Dena sorgin Getariako!  
*Tout sorcier, de Guéthary.*

Sorgin beldur hainitz Jatsuko!  
*Beaucoup de peur des sorciers, de Jaxou.*

Julien Vinson, "LE FOLK-LORE DU PAYS BASQUE, Paris, 1883 -Pages: 225 et 228

3/. Enfin, il convient de préciser qu'à l'époque où ces couplets fragmentaires de "Majia-Kanbo" ont été rassemblés, (entre 1950 et 1965), ils servaient encore à amuser les petits enfants qui montent sur les genoux de leurs parents afin de se donner l'illusion d'une chevauchée. Mais cette fois, au lieu de: "Arri, arri, mandoko!.." nous avons le refrain: Arri, trost-trost-trost...trost!.." Le dernier "trost" étant nettement détaché des précédents, sans doute pour mieux imiter la démarche boiteuse que doit avoir l'âne fantastique des sorcières, puisque, selon les superstitions, il n'avait que trois pattes: "hiru zangorekin!.."

## LES PRIERES PLUS OU MOINS SUPERTITIEUSES

### LES ETERNUEMENTS

Comme certains de leurs voisins pyrénéens, les

Basques aussi éprouvent le besoin de conjurer le mauvais sort dès qu'une personne éternue. Voici, par exemple, deux formules qui caractérisent bien cette superstition.

Dominixtekun!..  
Ehun ostikun!..  
*Dominixtekun!..  
Cent coups de pied!..(35)*

SOURCE: Mes camarades d'école, à Sain-Jean-Pied-de-Port, à Esterençuby, et aux Aldudes, 1920-1926.

Ehun urtez!..  
Oilar bat egunian janez,  
Haur bat urtian eginez!  
*Pendant cent ans!..  
En mangeant un coq chaque jour,  
En faisant un enfant chaque année!*

Ces expressions ne présentent rien de très original, si ce n'est le plaisir que semblent éprouver les Basques à faire suivre l'éternuement d'exclamations versifiées et joyeuses.

Dans la première formulette, il s'agissait de trouver, coûte que coûte, une rime à la déformation bizarre de "Dominus vobiscum".

Dans la seconde, nous avons en somme l'exaltation de la joie de vivre, dans ce qu'elle a de plus simple, de plus terre à terre, et de plus naturel.

SOURCE: Mes souvenirs d'enfance, de 1920 à 1930. Famille BROUSSAIN-HARGUIN-DEGUY, Epicerie-Auberge de Lécumberry

## LES SAINTS PROTECTEURS DU FOYER

Le soir, avant d'aller se coucher, la dernière personne qui s'attardait devant la grande cheminée, devait recouvrir de cendre les braises incandescentes, tout en prononçant à mi-voix une certaine formulette en guise de prière. Habituellement, c'était à la maîtresse de maison que revenait ce rôle.

Brève prière à Saint-Pierre:

Jon Doni Petiri,  
Zain otoi su hori!  
Gaitza jin baladi,  
Urrun egon bedil!  
*Sain-Pierre,  
Veuillez, je vous prie, sur ce feu!*

(35) -Au lieu de ostiko, on a placé ostikuri, afin d'obtenir une rime en UN



*Si le malheur venait,  
Qu'il reste loin (d'ici)!*

SOURCE: Famille de ma grand-mère, CARRICABURU-CHIRAMBERRO à Ainelle. Fin du siècle dernier.

Variante avec Sain-Blaise:

Jon Done Baladi  
Nik suia estalil  
Gaitz bat jin baledi,  
Bortan geldi bedi!  
*Saint-Blaise,*  
*Moi, j'ai recouvert le feu! (36)*  
*Si un malheur venait,*  
*Qu'il reste à la porte!*

SOURCE: Mes souvenirs d'enfance, de 1920 à 1930. Famille BROUSSAIN-HARGUIN-DEGUY, Epicerie-Auberge de Lécumberry.

Il y a là, probablement, la réminiscence d'un rite très ancien, puisqu'il rappelle la religion païenne, avec le "feu sacré" et les "vestales". Mais l'esprit même de ce rite, ne serait-il pas bien antérieur à l'apparition des dieux de l'ancienne Rome? En tout cas, nous pouvons y retrouver la trace très nette des antiques divinités nocturnes de la mythologie basque, étant donné que:

1/. Le cycle légendaire des "Laminak", concerne souvent le foyer des Basques, et recommande à l'etxekandere de laisser tous les soirs, devant l'âtre bien propre, quelques restes de nourriture afin que la divinité protectrice puisse se restaurer.

2/. Le cycle légendaire de "Basa Jauna", invite les bergers à observer une attitude semblable, car pendant la nuit, c'est le dieu des bois et des montagnes qui veillera seul sur l'etxola, l'outillage, et le troupeau.

### LE FEU SALUTAIRE DE LA SAINT-JEAN

Chaque année, pour la Saint-Jean, un immense feu de branches brûlait dans la nuit noire à Saint-Jean-Pied-de-Port, devant les remparts de la Porte d'Espagne. La population s'amassait en cercle autour du foyer. Dès que les flammes commençaient à baisser, toute la jeunesse se précipitait pour sauter par dessus le feu en criant:

Xarnafera!..  
Huna barnerat,  
Gaitza kanporat!..

(36) - Dans l'ancienne maison basque, le geste qui consistait à recouvrir les braises avec de la cendre, était cependant motivé par les raisons pratiques suivantes.

a/. On s'assurait ainsi qu'il n'y avait plus de flammes, donc plus de danger d'incendie pendant la nuit.

b/. Le lendemain matin, la maîtresse de maison pouvait ainsi retrouver quelques braises incandescentes sous la cendre, -ce qui lui permettait de rallumer plus facilement le feu.

*Sarna fuera!..  
Le bien dedans,  
Le mal dehors!..*

De leur côté, les spectateurs eux-mêmes reprenaient en chœur cette formule, tandis que de joyeux irrintzinak semblaient monter vers le ciel étoilé comme pour accompagner les volutes de fumée et les gerbes d'étincelles. Chez les gamins qui, comme moi, s'élançaient au dessus du foyer, le mot xarnafera était incompréhensible. Beaucoup plus tard, j'ai appris la signification exacte de ce vieux rite épurateur. Xarnafera ne serait que la déformation de l'expression espagnole: sarna fuera!.. "que la gale sorte!.."

SOURCE: Mes souvenirs d'enfance, de 1920 à 1926. Famille DUNY- PÉTRÉ-CARRICABURU, rue d'Espagne, à Saint-Jean-Pied-de-Port.

### LES MORTS DU CIMETIERE

Au Pays de Cize, et sans doute ailleurs, quand on pénétrait dans un cimetière, on devait non seulement faire le signe de la croix, mais aussi réciter à voix basse cette sorte de "formule de politesse":

Agur hilak, gure aintzinekoak!  
Ziek, gu bezala izan zireztenak,  
Gu, ziek bezala izanen girenak,  
Lo hun bat eman dautziela Jinkoak!  
*Salut les morts, nos devanciers!*  
*Vous, qui avez été comme nous,*  
*Nous qui allons être comme vous,*  
*Que Dieu vous donne un bon sommeil!*  
(37)

N'est-on pas frappé par le ton à la fois familier et respectueux de ce modeste quatrain? N'est-ce pas une sympathie profondément humaine qui se dégage de ces paroles toutes simples, et cependant pleines de mystère.

N'oublions pas que, dans la plupart des villages basques, le cimetière se trouve au milieu de l'agglomération, et autour de l'église. Cet amalgame surnaturel des vivants et des morts, unis fraternellement par delà les vanités de ce monde, caractérise à coup sûr la mentalité de nos lointains ancêtres.

La formule indiquée ci-dessus, a probablement pour origine un des nombreux préceptes religieux, -souvent oubliés aujourd'hui,- et que nos vieux curés de campagne apprenaient aux petits du catéchisme.

(37) - Cette présence mystérieuse des morts, considérés comme les témoins muets mais sensibles de l'activité passagère des vivants, nous pourrions peut-être la retrouver dans l'œuvre du poète Béarnais Paul-Jean TOULET. Un soir d'été, alors qu'il se promenait, parmi les couples d'amoureux, sous les arbres du cimetière gaulo-romain d'Aries, voici ce qu'il médita entre les antiques sarcophages, en proie à une étrange exaltation:

Cela me rappelle aussi que tous les enfants basques de ma génération ne passaient jamais devant les croix de carrefour ou les stèles funéraires isolées au bord des chemins, sans ralentir leur marche et se signer. La plupart de ces monuments sont toujours là. Mais les piétons sont de plus en plus rares, et la tradition a disparu.

SOURCE: Famille de ma grand'mère CARRICABURU-CHIRAMBERRO, à Aincille. Fin du siècle dernier.

Dans Arle, où sont les Aliscamps,  
Quand l'ombre est rouge sous les roses  
Et clair le temps,

Prends garde à la douceur des choses,  
Lorsque tu sens battre sans cause  
Ton cœur trop lourd,

Et que se taisent les colombes:  
Parle tout bas, si c'est d'amour,  
Au bord des tombes.

"Les contrerimes" de P.J.TOULET.  
(Né à Pau en 1867, mort à Guéthary en 1920)